
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 11 h 26

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

8 février 1997

La «visite» de Québec

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Samedi 8 février 1997

Le Devoir • p. B1 • 834 mots

La «visite» de Québec

Martin, Andrée

La semaine sera chargée. Tandis que l'Agora de la danse accueille la compagnie Danse Partout de Québec, avec des pièces signées Paul-André Fortier et Tedd Senmon Robinson, l'Espace Tangente présente deux oeuvres d'Irène Stamou. Trois chorégraphes au langage unique, entre l'humour, l'émotion et la réflexion.

L'automne dernier, après plusieurs années de travail, Danse Partout inaugurerait avec fierté La Rotonde, le premier centre chorégraphique contemporain de Québec. Côté danse, la doyenne de nos villes n'avait pas été gâtée. Malgré quelques séries au Grand Théâtre et ailleurs, l'activité chorégraphique à Québec n'a jamais eu, toutes proportions gardées, la même emphase qu'à Montréal ou à Toronto. *«J'avoue que La Rotonde va créer une dynamique nouvelle, entre autres avec les créateurs et interprètes indépendants de la ville de Québec»,* affirme Johanne Dor, directrice artistique intérimaire de Danse Partout. *La Rotonde a plusieurs volets, et le premier lancé cette année, c'est la Saison de danse. Paul-André Fortier est venu en novembre dernier avec son solo La Tentation de la transparence. Avec cette saison, il y a la volonté de créer de nouveaux publics.»*

Dans la programmation 1996-97, on retrouve le chorégraphe français Robert Seyfried, présenté le 5 février dernier, la compagnie suisse Vertical Danse, en

Teste, Pascal;

mars, ainsi que deux jeunes chorégraphes indépendantes de Québec, Lydia Wagerer en avril et Marie-Claude Cantin en mai. De plus, leurs nouveaux liens avec des diffuseurs montréalais comme l'Agora de la danse et l'Espace Tangente devraient aider à consolider cette série. Le Centre chorégraphique contemporain de Québec entend aussi, dans un avenir rapproché, soutenir la création et la production d'oeuvres originales en invitant des chorégraphes indépendants, de Québec comme d'ailleurs, en résidence. Des projets qui en disent long sur les efforts et les espoirs de Danse Partout pour le développement de l'art chorégraphique dans la capitale.

Au delà de La Rotonde, Danse Partout, c'est d'abord et avant tout une école et une compagnie de danse contemporaine. En 1996, elle célébrait ses vingt ans d'existence au milieu d'événements significatifs pour cette compagnie de danse qui a réussi à prospérer en dehors des grands centres. *«À Québec, en tant que professionnels, nous n'avons pas autant qu'à Montréal des possibilités pour nous ressourcer. Avec La Rotonde et l'école, nous sommes les seuls. Avant, il existait un programme de subvention qui nous donnait l'occasion d'inviter des professeurs, mais avec les compressions, cela n'existe plus. Par contre, il y a aussi des avantages à cet*

© 1997 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliCertificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19970208-LE-084

isolement. Comme nous sommes les seuls intervenants aux niveaux professionnel et pré-professionnel, c'est évidemment à nous qu'on fait appel pour toutes activités concernant la danse. En fait, il y a une absence de compétition» .

Un bon nombre d'interprètes et de chorégraphes connus du public montréalais, comme Estelle Clareton de chez O Vertigo, Roger Sinha, etc., ont déjà dansé pour Danse Partout.

Danse Partout a choisi, cette année, l'Agora de la danse pour sa visite montréalaise annuelle. Au programme, *Les Gougounes*, une création signée Tedd Senmon Robinson, et *Plein le coeur* de Paul-André Fortier; une oeuvre inscrite au répertoire de la compagnie depuis 1991. Une soirée entre l'humour et la tristesse, présentée avec succès à Québec en décembre dernier.

Le choix des deux chorégraphes en question ne pouvait être plus judicieux. L'un et l'autre ont le souci du détail, et la singularité comme la précision de leur langage gestuel séduisent toujours. On pourrait même dire que l'un, Robinson, complète très bien l'autre, Fortier. «*Pour moi la pièce de Paul-André Fortier, c'est une minisociété sur scène. On retrouve 4 à 5 scénarios où il y a des interrelations entre des êtres humains. Ce sont comme de petites histoires où nous pouvons nous reconnaître. Dans cette oeuvre, Paul-André parle beaucoup de solitude. La pièce de Tedd, quant à elle, aborde les différences entre l'Orient et l'Occident. À travers tout ça, il amène beaucoup d'humour, mais toujours avec une grande profondeur et une grande spiritualité*» . Un chorégraphe qui affectionne particulièrement les clins d'oeil, et dont les références aux quotidiens, et parfois au kitsch, ne manquent pas.

L'espace Stamou

Une vingtaine de marches plus bas, à l'Espace Tangente, Irène Stamou a imaginé un spectacle à fleur de peau, où elle présente une version revue et corrigée de *Colosse aux pieds d'argile*, son trio sur la compassion, et une création toute fraîche, *Ravished by the Break of Dawn*, qui est le premier volet d'un triptyque dont l'aboutissement final est prévu pour la saison prochaine (1997-1998). Ce solo, sur une musique de compositeur belge Walter Hus, a été taillé sur mesure pour le danseur Ken Roy. «*J'avais envie de faire un solo, mais aussi une pièce pour homme*, explique Irène Stamou. *Je voulais prendre du recul et ne pas être interprète de mes propres oeuvres. Je souhaitais diriger mes danseurs avec un regard entièrement extérieur, de manière à aller plus loin dans mon processus chorégraphique, de chercher différentes interprétations, et aussi d'autres qualités de mouvement*» . Pour une chorégraphe dont l'élaboration de ses créations s'effectue toujours à partir de son propre corps, l'expérience de transposition de son langage - issu d'un corps de femme - à un danseur masculin, relevait de la fascination et de l'aventure.

Par contre, la polyvalence de Ken Roy se prêtait bien aux nouveaux désirs créatifs de la chorégraphe. Reconnu pour sa maîtrise technique et son potentiel dramatique, le danseur semble avoir apporté un caractère particulier à cette oeuvre. «*Je lui apprenais mes propres mouvements, et par la suite nous cherchions une sorte d'équivalence dans son corps. Il y a un aspect très sensuel qui ressort de sa danse, mais aussi beaucoup de précision et de contraste*» . Irène Stamou, devenue

l'une des artistes montantes de la troisième génération de chorégraphes à Montréal, semble bel et bien avoir trouvé sa signature chorégraphique. Le métissage entre un «langage» contemporain et ses racines grecques constitue le point initial d'où émane des oeuvres fines et souvent intenses. «*J'ai passé environ cinq ans à faire une recherche sur la fusion entre la danse traditionnelle et la danse contemporaine; notamment avec les pièces La Couleur de ma langue et Corpus Delirium. Cette fois-ci, je voulais voir les fruits de cette recherche, mais en laissant s'exprimer plus librement les identités gestuelles. Dans ce solo, je désirais aller plus du côté de l'abstraction et ne voulais pas me préoccuper directement de la manière dont les gestes traditionnels s'intégreraient avec les mouvements contemporains*» . Les connaisseurs y retrouveront sûrement quelques attitudes corporelles et gestuelles rappelant le folklore grec. Une influence riche en données de toutes sortes, amenant une personnalité distinctive au travail de création d'Irène Stamou.

Illustration(s) :

Slobodian, Michael

Ravished by the Break of Dawn, une chorégraphie d'Irène Stamou interprétée par Ken Roy.

Danse Partout a mis au programme, *Les Gougounes*, une création signée Tedd Senmon Robinson.